

Vingt-neuvième dimanche du Temps Ordinaire 2023 — Rendez à César...

Nous connaissons bien ce passage de l'Évangile, qui est repris non seulement dans saint Matthieu, mais aussi dans Marc et Luc : c'est dire son importance dans la Parole de Dieu. À partir des mots de Jésus, on a même fait un proverbe : « Rendez à César ce qui est à César » ; et on l'applique à beaucoup de situations... qui n'ont souvent rien à voir avec ce passage !

À première vue, les paroles de Jésus semblent faire une *séparation* entre César et Dieu. D'un côté il y aurait les "affaires du monde", la politique, les impôts, l'argent, le commerce... et puis de l'autre, il y aurait les "affaires de Dieu" : la prière, la morale, les commandements de Dieu. Et notre vie serait alors "coupée en deux" ; par exemple on s'occuperait des affaires du monde du lundi au samedi, et puis le dimanche serait réservé à Dieu. C'est assez confortable, car cela implique que le Seigneur n'a rien à voir dans nos activités de chaque jour : on peut être parfaitement malhonnête et cupide dans nos affaires, ce n'est pas grave si le dimanche on vient à la messe ! Bien sûr, j'exagère un peu... mais sommes-nous sûrs que nos occupations de la semaine nous permettent de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu » ?

Revenons donc à ce dialogue entre Jésus et les pharisiens. À l'origine, il y a un piège tendu à Jésus : on cherche à Le prendre en défaut sur le sujet sensible de l'occupation romaine. Peut-être Jésus va-t-Il prendre position contre les Romains, et on Le dénoncera comme séditieux... La question est donc plus large que celle de l'impôt. *Quelle est l'autorité légitime ?* Qu'est-ce qui est juste, et à qui pouvons-nous faire confiance pour faire justice ? C'est une question essentielle pour les Juifs de l'époque. Effectivement, Jérusalem est occupée depuis près de cent ans par les Romains ; cela fait cinq cents ans que les vrais rois d'Israël n'existent plus, donc *qui est légitime* pour diriger le peuple ? L'empereur César est un païen, ses troupes sont étrangères, idolâtres et cruelles... À qui faire confiance ?

Face au pouvoir de l'Empereur, au pouvoir politique, la question est celle de *l'origine* de ce pouvoir. D'où vient l'autorité que certains ont sur les autres ? Il faut se méfier de celui qui dit : l'autorité vient de moi, j'ai le pouvoir par moi-même. Les chrétiens sont naturellement obéissants : on peut *rendre à César* ce qui permet à une communauté de vivre dans la paix. Mais justement, parce qu'il y a autre chose : il y a un pouvoir *au-dessus de César*, une présence de Dieu qui donne un sens à tout le reste. L'Empereur a une certaine autorité, mais *notre relation à Dieu* dépasse cette autorité. La dignité de l'homme n'est pas soumise à la politique ; si quelqu'un a une autorité légitime, il n'a pas pour autant le pouvoir de changer le bien et le mal, de transformer la morale, de faire régner le mensonge. « Rendre à Dieu ce qui est à Dieu », c'est le rappel de notre magnifique vocation que personne ne peut nous enlever, celle d'être *nous-mêmes des images de Dieu*. Jésus montre bien que sur la pièce de monnaie, il y a l'effigie de César, mais que sur notre visage à nous, il y a l'effigie de notre Père : rien ne peut nous ôter cette ressemblance ; personne ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu. Si César tente de se mettre au-dessus de Dieu, tout ce qu'il arrivera à faire, c'est créer une société inhumaine : une communauté privée de la présence du Seigneur ne peut qu'entretenir le conflit de tous contre tous.

Alors d'où vient le pouvoir de César ? Est-ce qu'il se donne le pouvoir à lui-même ? Nous pouvons nous rappeler la belle parole de Jésus dans l'Évangile : « Ne donnez à personne le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père ; ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ » [Mt 23,9]. *Dieu est la source* de toute autorité ; et si je veux un pouvoir hors de Dieu, cela n'a aucun sens. Dans la première lecture, Dieu parlait au roi Cyrus pour lui dire qu'Il lui avait donné la puissance : « Je t'ai rendu puissant, pour que l'on sache que je suis le Seigneur ». L'autorité du roi doit montrer quelque chose de la sagesse de Dieu, sinon c'est une usurpation. Il est si facile, quand on a le pouvoir, de se prendre pour Dieu ! C'est vrai pour les rois, mais c'est vrai aussi parfois de nos démocraties...

Alors, finalement, *à qui faire confiance*, comme les pharisiens le demandent à Jésus ? *Rendez d'abord à Dieu ce qui est à Dieu*. On peut faire confiance au Seigneur, bien sûr, car son pouvoir n'est qu'un pouvoir d'Amour et de Miséricorde. Et on peut aussi faire confiance à *ceux qui écoutent la Parole de Dieu*, qui se laissent guider par la Sagesse de Dieu. Le vrai père est celui qui exerce la paternité de Dieu, le vrai dirigeant est celui qui dirige vers l'Amour de Dieu. Alors, dans la confiance, on pourra « rendre à César »... ce qui lui appartient !